

# Les cinq défis des nouveaux patrons d'Ecolo

**Ce dimanche, les membres  
d'Ecolo se choisiront  
de nouveaux coprésidents.**

**Le duo Khattabi/Dupriez  
part favori.  
Mais le challenger  
Doulkeridis/Deltour a fait  
une bonne campagne.**

**Les gagnants auront  
du pain sur la planche.**

# Ecolo tourne la page Hoyos/Deleuze

**D**imanche 22 mars, près de dix mois après la gifle électorale qu'il a prise en pleine figure, Ecolo va se choisir un nouveau duo de présidents, en lieu et place d'Emily Hoyos et Olivier Deleuze. Certains, au sein même du parti, ont regretté la lenteur du processus. Ils ont rappelé qu'après la défaite de 2003, l'équipe dirigeante avait été remplacée en moins de deux mois. Cette fois, et malgré les similitudes avec la situation de 2003 (pertes comparables, sortie de participation gouvernementale), les Verts ont pris le temps. Ils ont paru un peu hésiter. Il y a d'abord eu un premier rapport pour analyser les causes de l'échec, puis un second pour proposer des pistes de "régénérescence". Ce n'est qu'à ce moment que les candidats ont pu se déclarer.

Mais le processus arrive à son terme. Ce dimanche, à Louvain-la-Neuve, Ecolo va se choisir une nouvelle direction. Il aurait d'ailleurs pu ne pas avoir de choix. Car c'est seulement dans la dernière semaine que le duo Christos Doulkeridis/Chloé Deltour s'est constitué et a ficelé sa candidature. Sa motivation principale alors était de ne pas laisser les seuls candidats déclarés – Zakiya Khattabi et Patrick Dupriez – sans concurrence.

## Un favori et un sérieux challenger

On se disait que la députée bruxelloise et l'ancien président du Parlement wallon auraient la partie facile face à une candidature ficelée en toute hâte et un peu improbable. Mais la fraîcheur apportée par Chloé Deltour durant les dix-sept débats organisés dans le cadre de la campagne interne – un par régionale – a permis au duo qu'elle forme avec Christos Doulkeridis de s'affirmer. Le ticket Khattabi/Dupriez reste favori. Mais il n'est plus le superfavori comme il semblait l'être au coup d'envoi de la campagne.

Les gagnants seront connus dimanche vers 19 heures. Ils devront se mettre sans délai à la tâche. Les défis sont immenses, en effet. Le duo sera jugé sur sa capacité à retrouver des scores électoraux plus stables que ceux que le parti a connus jusqu'à présent (*lire infographie*). Et plus élevés. La nouvelle équipe devra, pour cela, donner à Ecolo un positionnement plus clair, une assise locale plus forte, une communication plus évidente et des relations apaisées avec les autres partis. Fameux chantiers.

# Une ligne politique claire

**L**e moins que l'on puisse dire, c'est qu'Ecolo a parfois un peu de mal à se positionner sur l'axe gauche-droite. Les dirigeants du parti aiment se dire "progressistes". Mais ils rechignent à s'afficher de gauche par crainte d'être assimilés au PS. On peut comprendre. Ecolo a durement payé les convergences à gauche conclues en 2002 avec les socialistes. Mais le refus des étiquettes qui collent trop fortement à la peau brouille un peu l'image des verts depuis cet épisode malheureux. Jusque dans les rangs même d'Ecolo. Qu'une Zoé Genot, clairement identifiée à gauche, et un Jean-Michel Javaux, plus pragmatique, qui a fait les yeux doux au monde patronal, puissent se côtoyer dans le même parti est peut-être une richesse. C'est aussi la marque d'un certain flou idéologique. Quel autre parti aurait pu voter contre le traité européen budgétaire au Parlement fédéral et pour dans les enceintes régionales?

Les futurs coprésidents devront incarner davantage le projet politique d'Ecolo. Et mieux assurer la cohérence de la ligne. Ce qui n'est pas simple comme défi, pour un parti qui aime les frondeurs.

V.R.

# Un rapport au pouvoir apaisé

**E**n gros, Ecolo a vécu deux fois l'expérience du pouvoir. Une première fois entre 1999 et 2004. Et une seconde, de 2009 à 2014. Ces deux expériences ne sont pas tout à fait comparables puisque, lors de la première, les Verts se retrouvaient dans tous les gouvernements auxquels ils pouvaient prétendre (Bruxelles mis à part), alors que, lors de la seconde, ils ont dû se contenter des seuls exécutifs régionaux (Bruxelles compris). D'autre part, autre différence, le parti a eu un rapport au pouvoir diamétralement différent selon les époques. Durant la période Arc-en-ciel, les dirigeants d'Ecolo ont mené ce qu'on a appelé une "participoposition" – un pied dedans, un pied dehors – qui a beaucoup énervé leurs partenaires. Durant le second mandat, la coprésidence a au contraire joué la partition sans arrière-pensée et assumé pleinement la participation au gouvernement.

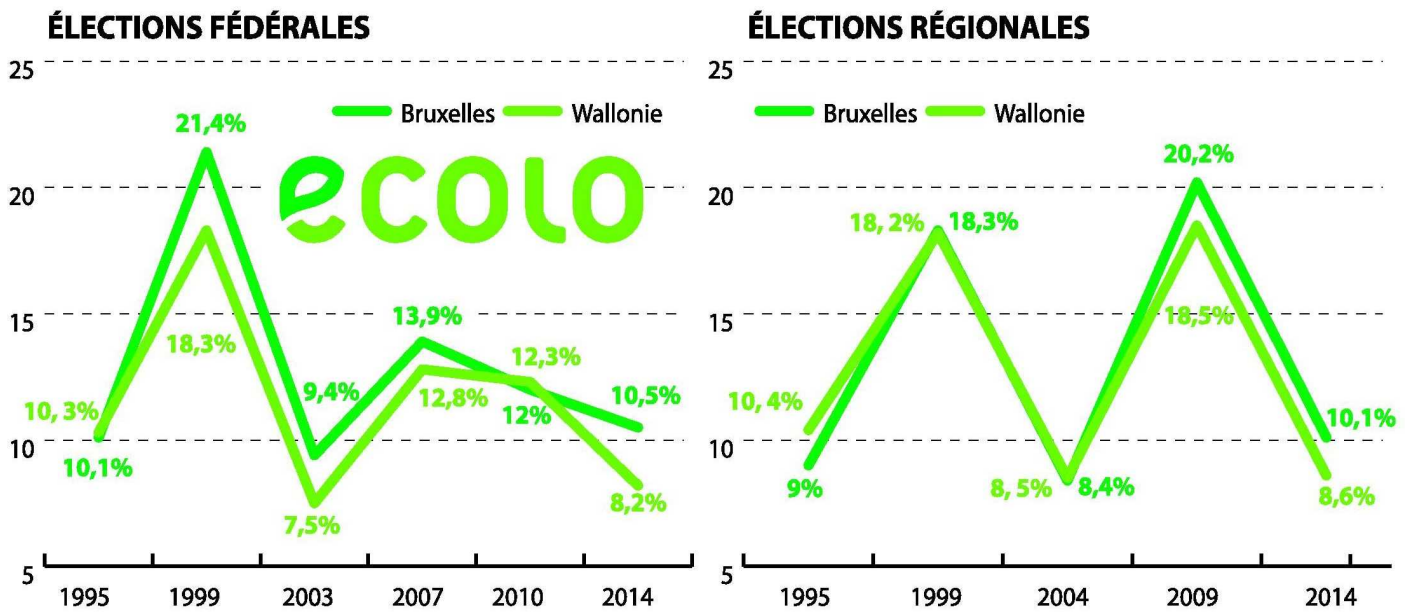
Et pourtant. Dans les deux cas, les Verts francophones ont été sanctionnés par l'électeur (*infographie*). Et

V.R.

lourdement. Comme si Ecolo devait payer sa participation au pouvoir. Fatalement. La nouvelle direction du parti devra vaincre cette malédiction. Apaiser le rapport ambigu qu'il entretient avec le pouvoir.

V.R.

## Evolution des résultats électoraux d'Ecolo



Source : SPF Intérieur

IPM Graphics

# Une com' plus évidente

**E**colo a toujours un souci de communication. Il a beau s'entourer de porte-parole compétents, d'experts reconnus dans la communication, il y a quelque chose qui cloche. Ecolo a souvent l'air d'utiliser un langage complexe, confus, parfois technocratique, voire carrément moralisateur.

Ce travers, il le doit à une tradition démocratique bien ancrée qui l'oblige à obtenir l'aval de trente-six commissions avant d'exprimer un point de vue. Il le doit aussi, sans doute, à une ligne politique pas toujours très claire. Et à un souci du détail qui l'honore peut-être mais l'embrouille souvent.

Ecolo est une machine à produire des idées. Une véritable logorrhée. Mais il a plus de mal à établir

des hiérarchies. Et a surtout horreur de simplifier. Les candidats à la coprésidence conviennent d'ailleurs pour dire que le programme électoral d'Ecolo avait été indigeste: il compte 800 pages. Les gens ne s'y retrouvent pas.

La nouvelle direction du parti devra s'interroger rapidement sur la façon de communiquer. Et sur la manière d'atteindre les publics qu'il lui faut à présent (re)conquérir.

V.R.

# Une assise locale plus marquée

**L**e diagnostic est posé depuis longtemps. Si la courbe électorale d'Ecolo épouse celle des montagnes russes, c'est aussi parce que le parti manque d'ancrage local. Les autres partis démocratiques collectionnent bourgmestres et échevins. Ils gardent ainsi le contact avec le terrain, se trouvent au plus près des attentes des électeurs, qu'ils fidélisent plus aisément. Ecolo en sait quelque chose. Dans les communes où il est au pouvoir, comme à Amay ou à Ottignies, il n'a pas fléchi aussi durement qu'ailleurs lors du dernier scrutin fédéral. Le signe que la proximité paye, même pour Ecolo.

Le scrutin communal d'octobre 2012 a été plutôt favorable. Le nombre de bourgmestres verts a doublé. Celui des conseillers a fortement augmenté. S'il y a bien un point positif à retenir du mandat d'Emily Hoyos et Oliver Deleuze, c'est celui-là. Mais l'avancée enregistrée reste timide. Et, surtout, elle manque un peu de concrétisation. Le poids des élus locaux reste faible dans les prises de décisions. Les nouveaux coprésidents devront mieux investir les terroirs. Dans le jargon, on dirait: privilégier les circuits courts.

V.R.

# Une unité qu'il faut ménager

**F**in des années 90, début des années 2000, Ecolo a été traversé par une véritable lutte fratricide entre ce qu'on a appelé les "réalos" et les "fundis". La première tâche à laquelle s'est attelé Jean-Michel Javaux quand il a pris la direction d'Ecolo est de faire taire les armes.

Le calme est peu à peu revenu. Mais le processus s'est fait au détriment d'une liberté de parole jusque-là très grande. Les grandes gueules ont quitté le parti les unes après les autres – Paul Lannoye, Vincent Decroly, Josy Dubié, Bernard Wesphael. Tant que les résultats électoraux suivaient, la ligne a été peu mise en question. L'échec électoral de 2014 a changé la donne. Certains ont remis en cause la mainmise d'un petit clan sur la gestion du parti. Et regretté la difficulté qu'il y avait désormais à discuter collectivement des grandes orientations stratégiques.

Des deux équipes candidates, c'est la paire Khattabi/Dupriez qui est la plus associée à ces critiques. Si cette dernière emporte le scrutin, elle devra veiller à ne pas ressusciter de vieilles guerres. Dans le cas contraire, sa concurrente devra écouter les récriminations qui ont vu le jour. Car l'unité du parti reste fragile.

**V.R.**